

Préface

Les textes du dossier principal de ce numéro sont issus du colloque tenu au musée des Arts et Métiers le 2 octobre 2018, « Nos jeunes années, le Conservatoire des arts et métiers, des origines à la fin de la Restauration (1794-1830) », organisé par Alain Mercier. Si l'ensemble des contributions n'est pas rassemblé, ces articles donnent une idée précise de l'intérêt d'un tel sujet, lié à la fois à un courant de recherche majeur, l'histoire politique et institutionnelle des savoirs techniques et à une dynamique scientifique instaurée depuis les années 1990 au musée des Arts et Métiers, comme l'attestent les travaux menés par ses membres sur les archives et les collections de l'établissement. Cette implication active dans la recherche a reposé sur des collaborations fructueuses entre des membres du Musée et des chercheurs en histoire des techniques, soit au sein de l'institution (Bibliothèque centrale, Centre d'histoire des techniques et de l'environnement), soit à l'extérieur, notamment avec des institutions patrimoniales de premier plan telles que les Archives nationales et la Société d'encouragement pour l'industrie nationale.

C'est dans le sillage de ces échanges, à l'œuvre depuis des années, que s'inscrivent les articles. Ils rappellent que depuis ses débuts, par la richesse de ses collections et de ses enseignements, le Conservatoire des arts et métiers s'est distingué au sein des créations révolutionnaires visant à refonder les institutions des sciences et des techniques. La technique telle qu'elle est perçue par les fondateurs est un corps de savoirs neufs, qui ne recoupe plus les règles des métiers sans pour autant se couler dans la technologie savante et académique, ni même dans la science des ingénieurs. Le Conservatoire inaugure un « espace de la technique » pour reprendre l'expression d'Hélène Vérin, un concept clé mettant en valeur l'autonomisation de savoirs spécifiques, définis par la connaissance d'opérations, soit une forme d'intellection portée par l'aptitude à la comparaison de dispositifs et de gestes, au-delà de la nature des produits fabriqués et des matières

employées. La démonstration et le dessin, nouveaux langages promus par le Conservatoire, offrent aussi la possibilité de partager les savoirs techniques, au-delà des professions et des milieux spécialisés. La technique est pensée comme patrimoine et c'est dans cette faculté de partage que réside le progrès – pour la Nation entière. Le civisme de la technologie marque les débuts du Conservatoire et rappelle les enjeux humanistes et universalistes de la technique au tournant des Lumières et de la Révolution.

Bien des travaux ont conforté ces approches, qui font partie d'un socle commun de connaissances de nos jours. Les articles dans ce dossier approfondissent certains aspects, comme les interactions avec d'autres institutions ou entreprises officielles (le système des brevets, les expositions de produits de l'industrie, la Société d'encouragement pour l'industrie nationale), tout en ouvrant de nouvelles pistes comme l'histoire des divergences et des tensions dans l'institution. Celle-ci apparaît sous un nouveau jour, moins monolithique, traversée d'options et de courants, qu'il s'agisse de la mise en place du haut enseignement relue à travers la question du salariat ou des enjeux multiples et concurrents du dessin technique autour des brevets. Le contexte conflictuel avec l'Angleterre ajoute un élément qui fait intervenir la vigueur des initiatives françaises en termes de promotion des produits, un choix hautement politique et pleinement assumé par le Conservatoire des arts et métiers comme on le sait à propos de la salle « des produits anglais » – une salle éphémère qui atteste aussi, par son abandon, la complexité des choix au sein de l'institution.

Le champ de recherche ouvert par ce dossier appartient aux renouvellements actuels de l'histoire institutionnelle des techniques. Un thème court, celui des acteurs qui construisent les institutions en même temps qu'ils développent leurs propres ambitions intellectuelles et professionnelles, parfois au risque des divergences et des incompréhensions. C'est ce qu'un colloque prochain se propose d'aborder à travers l'étude d'une figure clé de l'institution, Claude-Pierre Molard¹.

La rédaction d'*Artefact*

1. « Claude-Pierre Molard (1759-1837). Un technicien dans la cité », 30 septembre 2019, université de Bourgogne : http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/manifestations/19_20/19_09_30.html.